

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Marie-Francine Hébert ou l'auteure et scénariste qui sortit doucement de l'ombre, éclairée par ses personnages

Yolande Lavigreur

Volume 13, numéro 1, printemps-été 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13230ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lavigreur, Y. (1990). Marie-Francine Hébert ou l'auteure et scénariste qui sortit doucement de l'ombre, éclairée par ses personnages. *Lurelu*, 13(1), 24-25.

Marie-Francine Hébert ou l'auteure et scénariste qui sortit doucement de l'ombre, éclairée par ses personnages

par Yolande Lavigueur

J'ai rencontré pour la première fois une personne qui était présente dans ma vie depuis vingt ans ! Drôle d'histoire.

Nous sommes en 1970, je suis jardinière d'enfants à la CECM. Les enseignants autour de moi écoutent avec leurs classes une nouvelle émission pour aider les enfants à s'exprimer correctement en français. C'est une série télévisée, la première à laquelle collabore Marie-Francine Hébert, étudiante de maîtrise en Lettres à l'université. Elle me confirme, vingt ans plus tard, qu'elle aime les séries : même personnages, mêmes contextes, on n'a pas à recommencer à zéro et ça permet d'aller plus loin dans l'expression de l'action et des émotions. À l'époque, les adultes ayant charge d'enfants apprécieraient *You Hou* et puis *Tam Tam*. C'étaient des émissions qui s'inspiraient de la réalité des enfants d'ici et qui les encourageaient à faire plusieurs activités d'expression. Laurence Comeau qui travaillait avec moi me racontait que Guy, son mari, collaborait avec une scénariste pleine de talent. Devinez qui ? Cette même scénariste fera ensuite de belles histoires illustrées par Klimbo. Comme bien des téléspectateurs, je ne savais pas que l'auteure des séries télévisées *l'Enfance à vivre* et *Métier de parent* était celle-là même qui avait créé *Cé tellement « cute » des enfants* et d'autres pièces jouées par **La Marmaille**, et d'autres troupes, à travers le pays. On la surnommait alors la Michel Tremblay des enfants ; il y avait une certaine parenté de langage, de couleur locale mêlée d'universalité et de poésie qui justifiaient ce rapprochement. Sa dernière pièce, *Oui ou non*, produite par le **Théâtre de Carton**, sera à l'affiche de la Maison-Théâtre au printemps de 1990.

C'est parmi cette sorte de spécialisation du « vrai vécu » des gens, qui, on le voit, s'est faite tout naturellement, et parce que les personnages qu'elle créait occupaient l'avant-scène des médias, qu'elle a toujours apporté un petit quelque chose de nouveau, de dyna-

misant à ceux et celles qui se préoccupaient des relations entre adultes et enfants et de la qualité de la vie en général.

Pour Radio-Canada, elle écrit de nouvelles séries pour enfants, jusqu'à *Inimimigimo* en 1986, 1987, 1988.

Que de chemin parcouru depuis *Les cent tours de Centour* et les beaux jours de *La Marmaille* ! Comment se fait-il qu'elle ait survécu tout ce temps ? Parce que même si « cé tellement "cute" des enfants » écrire pour eux, c'est vraiment pas payant. En plus, elle a eu une fille, Lou, qui a maintenant douze ans. Alors ?

— J'ai toujours voulu écrire (...) écrire pour rejoindre les gens. Pas pour être comprise dans cinquante ans... Quand ça passe trop haut au-dessus de la tête des enfants, je retaille ; je coupe ce qui dépasse. Retravailler un texte, ça veut souvent dire « passer son temps à enlever des belles affaires ».

Un sourire lucide dans le regard, elle avoue que oui, parfois, ça lui brise le cœur, mais que c'est un choix, qu'elle est fidèle à ses choix, et que, si elle veut étaler un style plus hermétique, elle a juste à écrire pour les adultes. Pour gagner sa vie, elle a persévéré. Après avoir été choisie par le ministère de l'Éducation, elle a offert ses services et ses textes à des réalisateurs qu'elle trouvait intéressants. Petit à petit, certains de ses textes pour le théâtre ont été édités, parfois réédités : son *Abécédaire*, conçu avec Tibo, ses *Klimbo*, et *Le voyage de la vie*.



reçu des prix, prix littéraires mais surtout prix du public.

Des réflexions

En lisant *Le cœur en bataille*, en retrouvant mes émotions d'adolescente ainsi que le plaisir d'en rire, j'ai découvert une histoire plaisante, me disant toujours qu'un bon livre est vraiment intéressant pour tout le monde. Ayant avoué à l'auteure que j'avais aussi hâte que mon fils, de lire la suite, elle m'explique :

— Finalement, on vit tous la même chose : la colère, la jalousie, le besoin de considération, ça ne change pas vraiment avec l'âge.

Elle nous fait vraiment croire à ses héros. Pas étonnant qu'elle soit accueillie comme Madonna — c'est drôle comment elle raconte ça — quand elle va rencontrer des classes où presque tout le



Enfin, ces petits chefs-d'œuvre de mesure et d'éclatement, de persévérance et de collaboration que sont *Venir au monde* et *Vive mon corps*, traduits et distribués par « **La Courte Échelle** », ont



monde a lu ses *Méli* ou joué à *Vive mon Corps* !

Marie-Francine Hébert est si entière, si déterminée qu'il ne faut pas parler de demi-mesure, non plus la déranger lorsqu'elle est en plein travail.

Pourtant, elle peut collaborer étroitement avec des personnes dont elle reconnaît le talent, dans le but de créer une œuvre hors du commun, qui soit recevable mais qui éblouisse aussi. L'histoire de *Venir au monde* est éloquent en ce sens. Pour la version de Darcia Labrosse, il faut relire son témoignage dans *Lurelu*, Vol. 12 N° 1 : « Faire un livre, c'est un peu comme faire un bébé ». Et Marie-Francine Hébert, qui parle de cette collaboration comme d'une aventure toute spéciale, une épopée unique où toujours le souci de faire une œuvre nouvelle « qui aille plus loin, mais juste assez pour ne pas choquer la majorité des gens », explique le résultat :

— Chaque mot a été scruté à la loupe, et j'ai réfléchi à chacun des choix que je faisais pour pouvoir le justifier ensuite.

Elle n'a pas eu à justifier ses choix, on comprend pourquoi quand, à rebours, on refait son cheminement.



Ce n'est pas par hasard qu'elle trouve des idées nouvelles, des images drôles et des allégories pertinentes pour faire comprendre la réalité aux enfants. Depuis qu'elle a terminé ses études, elle répond à des commandes de scénarios, elle se plie à diverses contraintes : contenus, médias, employeurs... Ce qui lui donne une longue expérience !

Chez elle

En plus d'être une bonne conteuse (je l'aurais écoutée pendant des heures), Marie-Francine Hébert a le sens de la répartie... Elle me dit qu'elle se dédouble parfois à l'intérieur d'une vive discussion ; elle s'écoute parler et se dit que ça irait bien dans la bouche de tel ou tel personnage du roman en cours. Une sorte de déformation professionnelle ! C'est passionnant de l'entendre raconter comment elle a vu naître *Chichi la princesse* et comment, même adultes, on est tour à tour la princesse ou la grenouille de quelqu'un. Elle veut encourager les humains, et les tout-petits, à naviguer à travers tout ça sans trop se blesser. Elle



apporte son support, les ailes de son imaginaire qui prennent toujours leur envol à partie de la vraie vie.

Lorsqu'on lit le curriculum vitæ de Marie-Francine Hébert, son cheminement s'éclaire. Depuis son enfance, elle a vu que des gens avaient leur nom d'imprimé sur la tranche de beaux livres C'est pourquoi elle étudie, s'acharne et travaille avec ardeur pour y inscrire le sien et mettre au monde, de par son talent, des personnages qui racontent leurs quêtes, leurs questionnements, leurs enthousiasmes et leurs richesses intérieures.

Il y a quelques jours, j'ai rencontré une femme qui a toujours fait partie de ma vie, une auteure, une philosophe et éducatrice naturelle, une sœur. Je savais qu'elle serait comme ça, sans artifices, sans embarras. Seul trésor chez elle, sa fille, Lou. Et puis la chaleur, ses livres et une vague odeur d'herbes parfumées.

Même si, en général, la production pour la jeunesse se trouve à l'ombre du mur de la littérature, en faisant la courte échelle, on arrive parfois à passer au soleil. Une fois rendu, on peu produire à son rythme et selon ses plans à soi : Marie-Francine Hébert a commencé une trilogie sur l'amour avec *Le cœur en bataille*, dans la collection « Roman + ». Ne passez pas à côté, ça va remuer la passion de la lecture chez les adolescents, vous verrez !



Scénarisation :

1970-1988 Nombreux scénarios pour le ministère de l'Éducation, la Société Radio-Canada, Radio-Québec et l'hôpital Sainte-Justine. Conception, scénarisation et textes de séries, plusieurs pour enfants, d'autres pour adultes, à la télévision. Conception et rédaction d'outils pédagogiques : disques, diaporamas, revues.

Théâtre :

1973-1986 Études et ateliers : mime, expression corporelle, pose de voix, mémoire sensorielle, écriture théâtrale, mise en scène et participation à des pièces de théâtre.

Écriture dramatique :

De 1971 à 1990, ses pièces sont sélectionnées par l'AQJT, de façon ponctuelle, et jouées par des troupes de jeune théâtre, entre autres la NCT et La Marmaille.

Publications :

Une ligne blanche au jambon, Théâtre pour enfants, Leméac, 1974.

Cé tellement « cute » des enfants, Théâtre Quinze, 1975.

Abécédaire, La Courte Échelle, 1979.

Cé tellement « cute » des enfants, Théâtre, Québec/Amérique, 1980. (réédition).

L'œil gauche du roi, Québec/Amérique, 1981.

Le lion et la souris, Québec/Amérique, 1981.

Le voyage de la vie, La Courte Échelle, 1984.

Venir au monde, La Courte Échelle, 1984. (traduit et réédité)

Oui ou non, VLB, 1988.

Un monstre dans les céréales, La Courte Échelle, 1988.

Un blouson dans la peau, La Courte Échelle, 1988.

Vive mon corps, La Courte Échelle, 1989. (traduit et réédité)

Une tempête dans un verre d'eau, La Courte Échelle, 1989.

Le cœur en bataille, La Courte Échelle, 1989.

Prix :

Prix d'excellence de l'Association des consommateurs du Québec pour *Venir au monde*, *Welcome to the world*, *Vive mon corps* et *My body inside out*. Prix Alvine-Béliste pour *Venir au monde*.

Nombreux prix pour les *Klimbo* et pour *Le souffle du Nord* (SGME).

Premier prix au Festival de l'audiovisuel du Québec pour *Métier de parent*.